

GUIDO MOCAFICO, OU LA VIE
PHOTOGRAPHIQUE



OPPOSITE: *Bouquet de fleur dans un vase de verre*, 2006.
RIGHT-HAND PAGE: *Bouquet de fleurs*, 2005.

PORTFOLIO — GUIDO MOCAFICO, OU LA VIE PHOTOGRAPHIQUE.

D'une beauté aussi singulière que frappante, les photographies étonnent et charment l'œil. Guido Mocafico est plus qu'un photographe, c'est un esthète doué d'un talent insolent.

TEXTE *Sophie Rosemont.*

L'ŒIL TOUJOURS OUVERT. Né en 1962, Guido Mocafico pourrait avoir vécu plusieurs vies tant son parcours est dense et hétéroclite. Dès l'enfance, sa passion pour l'image se manifeste : « *Mon père m'a sans doute transmis cette passion, il était ingénieur mais adorait la photographie, raconte-t-il. Il a pris beaucoup de photos de nous enfants. Il achetait le magazine Photo, où il y avait Guy Bourdin, Helmut Newton... Et je me suis dit que ça avait l'air d'être un beau métier.* » Après avoir étudié la photographie à l'école d'arts appliqués de Vevey, en Suisse, il travaille pour des magazines de mode comme *Numéro*, *The Face* ou *Vogue*, et pour des marques prestigieuses telles que le florentin Gucci, Shiseido, Chanel, Dior ou encore Armani. Le tout sans perdre de vue ses ambitions personnelles, qu'il mène à bien depuis une dizaine d'années, avec des séries réfléchies et pertinentes comme *Beirut*, *Brasília*, *Sarajevo*, *Skulls* ou *Venenum*... Il poursuit ainsi son exploration de la ville et de la nature – tout en prenant son temps : « *Chaque série demande 4 ou 5 ans de travail. Il est mauvais de faire les choses vite : au bout d'un moment, on se fatigue et on perd de sa précision. Il faut alors s'arrêter quelque temps pour mieux y revenir.* »

S'AFFRANCHIR DE L'IMITATION. Jamais là où on peut l'attendre, Guido Mocafico s'est essayé à un exercice périlleux : les natures mortes. « *C'est parti comme un gag pour un magazine sur la réinterprétation de la photographie de nourriture, interprétée comme dans les tableaux flamands du XVI^e et XVII^e siècles, nous explique-t-il. Ce sont des peintures que j'adore... et c'était un véritable challenge. Il fallait donner une illusion d'un tableau et créer ainsi une mise en abyme puisque les peintres eux-mêmes voulaient donner l'illusion de la réalité.* » En 2008, ce travail a été présenté à Colnaghi à Londres, aux Rencontres d'Arles et la Bernheimer Fine Art Photography. Banquets, vanités et bouquets se mettent en scène pour des œuvres qu'il est en effet difficile de ne pas confondre avec les compositions des maîtres flamands de la nature morte. À l'époque, ces derniers souhaitaient aiguïser les sens du spectateur en le confrontant à

une représentation réaliste de fleurs et de nourriture soigneusement disposées. Guido Mocafico s'attèle à la conception des décors avec une volonté et une minutie sans failles : « Il fallait retravailler la lumière avec les flashs, recréer l'univers de la peinture flamande avec les méthodes du XXI^e siècle... ce qui n'était pas une mince affaire ! Le challenge était aussi d'ordre technique : il fallait trouver les bonnes poules faisanes, les tables appropriées, la viande un peu faisandée, travailler avec un styliste connaissant les coutumes de l'époque, la manière de découper des harengs... C'est l'un des travaux les plus difficiles que j'ai eu à réaliser. À partir du moment où l'on copie les maîtres, il faut relever le défi jusqu'au bout, ce défi de faire croire que tu as photographié un tableau et que c'est aussi irréprochable que l'œuvre de tes modèles. »

LA BEAUTÉ DU DANGER. Ces séries révèlent toute la force d'expression des natures mortes, que Guido Mocafico préfère appeler de leur nom anglais, « still life » (« vie calme »), mettant ainsi en avant l'aspect animé de ses photographies. Car le travail de Guido Mocafico flirte aussi bien avec les topiques de la mort que de la vie... et donc du danger. Il s'intéresse aux fameuses vanités, les crânes de morts peints par les flamands. Et lorsqu'on évoque le travail personnel de Guido Mocafico, il est impossible d'omettre ses fameux serpents, méduses et autres mygales assassines. En effet, l'artiste trouve en ces animaux vénéreux un nouveau terrain créatif, et réussit le tour de force de nous montrer une centaine de serpents sous leur plus beau jour. Ce qu'on pourrait qualifier de vivarium photographique est réuni dans un ouvrage publié en 2008, *Serpens*, enrichi de descriptions scientifiques. « Il faut toujours prendre le maximum de risques avec le maximum de précautions », disait Rudyard Kipling. Selon Guido Mocafico, « les choses belles sont suffisamment dangereuses. Comme une belle voiture de sport, dangereuse car elle est très chère, va très vite et peut nous tuer. Comme les vipères, objets magnifiques, mais qui sont des machines à tuer. Le serpent est un superbe animal, qui

possède plusieurs couleurs et a l'avantage de véhiculer beaucoup de notions dans l'inconscient collectif, à commencer par Adam et Ève ».

SE RENOUVELER SANS CESSE. Le regard de Guido Mocafico sur ce qui nous entoure est nourri de la culture du passé – et donc profondément contemporain. Continuant avec plaisir son travail publicitaire, il refuse aussi bien de céder au snobisme qu'à la paresse. « Tant que j'ai l'énergie de me surprendre et de surprendre les gens, je continuerais à travailler, affirme-t-il. Je pense à mon travail sur les mouvements d'horlogerie. J'adore les montres, je suis fasciné par ce petit univers de quelques centimètres carrés contenant des milliers de pièces qui fonctionnent ensemble... je trouve ça magique. En regardant mes photographies, beaucoup de personnes ne comprenaient pas que c'était des montres... L'important est de leur ouvrir les yeux sur des choses qu'elles n'ont jamais vues – ou en tout cas pas de cette manière-là. Quand je parle de surprendre le spectateur, il faut que je me surprenne moi-même d'abord, que je m'amuse moi-même, sinon cela n'amuse personne et cela ne sert à rien de travailler. Donc il faut continuer à surprendre. » Sa dernière exposition en date, « Guns and Roses »*, se joue des codes de la passion et de la vengeance, liés au savoir-faire manuel de l'homme. Guido Mocafico n'a pas fini de nous jouer des tours.

— GUIDO MOCAFICO EST REPRÉSENTÉ PAR LA HAMILTONS GALLERY DE LONDRES ET LA BERNHEIMER FINE ART PHOTOGRAPHY DE MUNICH.

— GUIDO MOCAFICO, *MOVEMENT*, STEIDL EDITIONS, 2008 | GUIDO MOCAFICO, *SERPENS*, STEIDL EDITIONS, 2008 | GUIDO MOCAFICO, *VENENUM, COFFRET*, STEIDL LIMITED EDITIONS, 2005.

— À PARAÎTRE : *NATURES MORTES FLAMANDES* CHEZ STEIDL EN 2011.

* HAMILTONS GALLERY DE LONDRES ET BERNHEIMER FINE ART PHOTOGRAPHY DE MUNICH, 2010.